Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les procédés qui blessent. — Parmi les procédés qui blessent et dont il ne faut pas user, M. l'abbé Toulemonde, dans un intéressant article du *Prêtre éducateur*, cite tout d'abord les observations publiques. « Elles piquent au vif l'amour-propre, causent des blessures difficiles à guérir et sapent les bases mêmes de la confiance. Elles pourront être nécessaires dans des circonstances très graves, mais elles ne doivent être qu'exceptionnelles.

Un écueil non moins sérieux, ce sont les observations trop fréquentes. Corriger les défauts ne consiste pas à multiplier inlassablement les remontrances : « Ne fais pas ceci.. je vous défends de faire cela !.. » Qui n'a vu de ces parents poursuivant leurs enfants de mille réprimandes : « Tiens-toi bien... ne parle pas la bouche pleine... prononce bien ce mot... tu as encore dérangé quelque chose dans le jardin... comme c'est beau un petit garçon obéissant ! Regarde le petit X., il est toujours le premier en classe... »

Toute la journée se passe en observations ; l'enfant ne peut pas jouer de peur de se salir ; il ne doit pas parler parce qu'il doit laisser la parole aux grandes personnes, etc. On réclame de lui, enfant, des efforts auxquels les grandes personnes ne voudraient pas s'astreindre. On pourrait appliquer à leur cas la parole du Barbier de Séville : « Aux vertus qu'on exige dans un domestique, votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être domestiques ! »

Le résultat le plus clair de cette tactique est de provoquer l'indifférence aux observations. La répétition des mêmes actes engendre l'accoutumance et, avec elle, l'insouciance. Que ses parents lui disent blanc ou noir, l'enfant ne daigne plus y prêter la plus légère attention et ne fait nul effort pour se corriger ; il les considère comme des êtres grondeurs par nature, à qui il est aussi nécessaire de gourmander que de manger et de dormir. Chez les natures plus ardentes, le résultat sera encore bien plus regrettable : ces reproches réitérés provoquent en elles une irritation grandissante et sourde. Loin de se cuirasser, leur susceptibilité s'exaspère de plus en plus et ce mécontentement latent les amènera à des manquements graves de respect à l'égard de leurs supérieurs.

Est-ce à dire qu'elles se corrigeront pour échapper à ces observations ? Oh ! non, la conviction s'établira de plus en plus forte dans leur cœur qu'on cherche à les agacer et non à les corriger ; ainsi, poussés par l'esprit de contradiction, elles s'appliqueront à faire l'opposé de tout ce qu'on leur demande.

Que voilà bien de la théorie, objecteront les parents ! Si vous viviez en contact perpétuel avec les enfants, vous constateriez vous-mêmes combien ils sont volages. Ils ont bien compris l'observation et sont parfaitement disposés à en tenir compte ; mais quand l'occasion se présente, elle les surprend de nouveau. Depuis longtemps déjà ils ont perdu de vue leur résolution et ils retombent inconsciemment dans leur défaut. N'est-il pas urgent de leur rafraîchir la mémoire et, par

suite, de multiplier les réprimandes pour remédier à leur insouciance naturelle ?

J'en conviens aisément. Mais si, par votre douceur et votre sympathie, vous avez réussi à engendrer en lui la bonne volonté, il vous suffira de l'entretenir. Avertissez-le tout simplement que le défaut dont vous l'avez entretenu se manifestant souvent, il vous sera nécessaire de faire de nombreuses observations. Cet enfant, s'il est vraiment bien disposé, l'admettra facilement et vous sera même reconnaissant de la peine que vous vous donnez. Toutefois, gardez-vous de tout ce qui sent l'aigreur ; même en présence de fautes multipliées, contentez-vous, dans la plupart des cas, d'un regard de reproche, d'un simple mot de rappel »...

* * *

Doit-on pousser les écoliers primaires vers l'enseignement secondaire ? — A ce propos, la *Suisse libérale* de Neuchâtel émet les réflexions suivantes dont nous laissons nos lecteurs juges :

« Dans un discours à la Patrie qu'il adressait récemment à une assemblée de Vieux-Zofingiens vaudois, M. René Morax disait : « On a cru que l'instruction était un signe d'affranchissement, sans voir qu'elle met entre le peuple et la vie la muraille chinoise des manuels et des livres. » Ces paroles nous sont revenues à la mémoire lors du dépôt, dans la dernière session du Grand Conseil neuchâtelois, d'une motion demandant la gratuité du matériel scolaire pour le degré inférieur de l'enseignement secondaire. »

L'auteur de l'article discutait la motion au point de vue des conséquences financières, puis poursuivait :

« Mais cette question financière n'est que le petit côté du problème. Ce qu'il faut savoir, c'est si notre pays a intérêt, à l'heure actuelle, à orienter un plus grand nombre d'enfants vers les études secondaires. Y a-t-il trop de jeunes gens dans notre canton qui quittent prématurément l'école pour se livrer à des travaux manuels ? Est-ce qu'il y a trop d'apprentis dans les différents métiers ? Est-ce que nous fournissons trop d'ouvriers ?

« Il nous paraît, au contraire, incontestable qu'il y a déficit de ce côté-là : « On a cru que l'instruction était un signe d'affranchissement » et de nos écoles secondaires sont sortis de nombreux jeunes gens et jeunes filles qui n'ont trouvé d'autres ressources que de s'en aller comme précepteurs ou comme institutrices à l'étranger. Et tandis qu'ils quittaient le pays, des étrangers arrivaient chez nous et y exerçaient avec fruit les métiers qu'ils avaient appris ailleurs qu'à l'école.

« Est-il possible de remonter le courant qui entraîne notre population à déserter toutes sortes de métiers fructueux pour en laisser le bénéfice aux nouveaux arrivants ? Nous ne savons. Encore n'est-ce pas aux gouvernants à favoriser ce mouvement. Ne mettons pas plus qu'il est nécessaire nos enfants derrière « la muraille chinoise des manuels et des livres ». Persuadons-les plutôt qu'un bon apprentissage est une excellente manière d'aller au-devant des difficultés de la vie. Attirons leur attention sur le fait que de bons ouvriers, connaissant leur métier à fond, se créent une situation préférable à celle de beau-

coup d'employés de bureau. N'oublions pas qu'à une époque où tant de jeunes filles ne demandent qu'à faire des comptes, tenir des livres et jouer de la machine à écrire, il est fort utile aux hommes de savoir se servir de leurs mains autrement qu'en maniant la plume.

« Tout cela ne signifie pas, cela va sans dire, que nous ne devions plus voir des fils d'ouvriers et d'agriculteurs s'engager dans les études secondaires et supérieures. Mais s'ils en ont vraiment le goût, ce n'est pas l'achat de quelques livres qui les arrêtera. Il n'y a, par contre, aucun avantage à pousser un trop grand nombre d'enfants vers des carrières qu'ils trouveront encombrées et où la concurrence féminine se fait de plus en plus vive. Les syndicats ouvriers se préoccupent d'éviter l'encombrement de certaines branches de l'industrie. Un gouvernement n'a-t-il pas le devoir d'user aussi de quelque prévoyance dans le domaine de l'enseignement ? Pourquoi prendre des mesures qui incitent toute la jeunesse du pays à manier la plume plutôt que l'outil et la charrue, alors que les maîtres d'état se plaignent de la disette d'ouvriers et que les agriculteurs manquent de bras ?...

« Notons enfin que l'un des problèmes à l'ordre du jour, en Suisse, est celui de l'envahissement des étrangers. N'organisons donc pas nos écoles de façon à ce que le plus grand nombre de jeunes gens y restent jusqu'à l'âge où, ayant beaucoup savouré les manuels et les livres, il ne leur convient plus de prendre ni l'aiguille du tailleur, ni l'alène du cordonnier, ni le couteau du boucher ou la bêche du jardinier, ni le marteau du serrurier ou le pinceau du vernisseur. Si tous ces métiers sont désertés par ceux qui auront fait leurs classes dans nos beaux collèges, si nous ne fournissons plus de bras ni pour l'agriculture, ni pour l'industrie du bâtiment, il ne faudra pas nous étonner de voir les étrangers venir de plus en plus nombreux chez nous et y gagner de bons salaires, tandis que beaucoup de nos anciens élèves secondaires seront à la recherche de petits traitements. »

E. Dévaud.

BIBLIOGRAPHIES

Le Musée pédagogique de Fribourg en Suisse. Trente ans d'existence 1884-1913, notice publiée à l'occasion de l'Exposition nationale suisse et offerte aux bienfaiteurs et aux collaborateurs du Musée, par Léon Genoud, directeur du Technicum, grand in-8° de 79 + 40 pages, Fribourg, imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul.

Les abonnés du *Bulletin* ont eu la bonne fortune de lire l'intéressante notice que M. le directeur Léon Genoud a composée pour rappeler au public les origines, retracer l'histoire et indiquer l'organisation du Musée pédagogique. Personne n'était mieux renseigné que lui pour entreprendre pareille besogne. Ouvrier dévoué de la première heure, il a vu naître l'institution sous ses yeux ; il l'a vue prospérer, grâce aux persévérants efforts auxquels il s'est condamné pour créer une exposition permanente, analogue à celle qui existe ailleurs dans diffé-